La nuit où la terre a tremblé

La Vieille ouvrière :

« Nous sommes deux cent cinquante mille dans cette fourmilière du Jura. C'est une ville ! Moi, je fais partie des plus vieilles. Et j'en ai parcouru des kilomètres, à rechercher des pucerons jusqu'au dernier petit bourgeon de la dernière branche des arbres de la forêt !

C'est bon, le *miellat* de pucerons. C'est une sorte de sirop bien sucré que les pucerons rejettent par leur derrière quand on les taquine avec nos antennes. Mais j'en mange très peu. Bien que j'en avale une grosse goutte, ce n'est pas pour me nourrir, mais pour le rapporter dans notre cité.

Il y a cinq grandes routes qui mènent jusqu'à la fourmilière, et de nombreux couloirs permettent de descendre dans les étages souterrains. Quand j'arrive en bas, je fais remonter le miellat de mon estomac pour nourrir les jeunes ouvrières – celles qui chauffent notre cité. Elles avalent beaucoup de miellat, et lorsqu'elles digèrent ce liquide plein d'énergie, elles dégagent de la chaleur. Ainsi, la fourmilière est chauffée par des milliers de jeunes fourmis ; et leur combustible, c'est le miellat des pucerons !

C'est un bon combustible qui ne pollue pas l'air intérieur. Et nous en prélevons juste ce qu'il faut sur les pucerons, afin de ne pas les épuiser. Il faudrait être folles pour gaspiller une si précieuse énergie qui se renouvelle naturellement !

Mais il faut que je vous raconte une étrange histoire. La semaine dernière, pendant la nuit, il y eut un grand bruit et toute la fourmilière s'est mise à trembler. Nous étions toutes à nos postes, prêtes à défendre la colonie…

Les tremblements et le bruit se poursuivirent pendant une bonne heure. Mais, finalement, on ne vit venir personne, et tout redevint calme. Si bien que le lendemain matin, au lever du jour, je suis sortie comme d'habitude pour aller traire les pucerons. Mais après quelques pas, je me suis rendue compte que les environs avaient changé. L'herbe était haute, comme si on ne l'avait jamais entretenue ! C'était comme si les plantes, les arbres et les cailloux avaient changé de place durant la nuit ! Les jours suivants, il a fallu créer de nouvelles routes et reconstituer les troupeaux de pucerons. Mais finalement, on s'en est bien tiré ! »

La Jeune ouvrière :

«Moi, je ne suis pas encore sortie de la fourmilière depuis que je suis née. Ici à l'intérieur, il fait toujours chaud pendant la belle saison : au moins 25°C, même durant la nuit quand la température est basse à l'extérieur. C'est idéal pour élever les nombreux bébés de la Reine, qui sont tous mes frères et soeurs. En plus de participer au chauffage de ma ville, j'apprends à entretenir les couloirs et les chambres. Ils sont faits d'aiguilles de sapin et de brindilles de bois qui pourrissent lentement. J'enlève les parties abîmées pour les compacter

contre les bords de notre cité. Tous ces déchets de bois finissent par ressembler à de la tourbe et créent une épaisse couche d'isolation, qui nous protège du froid en hiver. On m'a dit que, même quand il fait -25°C dehors, il ne gèle pas à l'intérieur.

La nuit où tout a tremblé, j'ai eu vraiment très peur. Et le lendemain, il a fallu faire de nombreuses réparations, car des couloirs s'étaient écroulés. Sinon, je ne sais rien d'autre à propos de cette étrange affaire. Il y en a qui racontent qu'on est passé près de la fin du monde...»

La Reine :

«Cette histoire de fin du monde n'est pas crédible. Bien sûr, la terre a un peu tremblé cette nuit-là. Mais notre fourmilière est très solide et nos ouvrières sont capables de faire face à toutes les situations. Depuis le début de mon règne, j'en ai vu d'autres!

Il y a cinq ans, je me suis introduite, seule, dans un nid souterrain creusé par des fourmis d'une autre espèce. Puis j'ai tué leur reine en combat singulier, et je me suis arrangée pour que la colonie m'obéisse et s'occupe des premiers oeufs que j'ai pondus. De plus en plus nombreuses, mes filles ont commencé à bâtir ce monticule qui mesure aujourd'hui plus d'un mètre de haut. C'est un véritable capteur solaire: par sa forme arrondie qui dépasse de l'herbe, il peut recevoir les rayons du soleil pendant la plus grande partie du jour. Chez nous, fourmis des bois, l'utilisation rationnelle de l'énergie fait partie de notre art de vivre!»

La Sentinelle :

«La nuit du tremblement, j'étais de garde dehors, et j'ai tout vu. C'est une énorme pelle mécanique qui a remué la terre. Au début, j'ai cru qu'elle allait nous écraser. Mais elle a cueilli notre fourmilière d'un seul coup, avant de nous transporter dans un autre endroit. J'ai aussi vu des hommes qui s'affairaient autour de nous. Ils disaient qu'en Suisse les fourmis des bois sont protégées, et qu'il ne faut pas détruire leurs nids parce qu'elles sont très utiles pour la forêt.

Visiblement, les hommes ont compris que nous mangeons des insectes qui s'attaquent aux arbres, et que nous aérons le sol en fouillant dans les aiguilles de sapin. Voilà pourquoi ils déplacent nos villes lorsqu'ils doivent faire passer une route ou construire une maison là où nous vivons.

J'ai bien essayé d'expliquer tout cela à la Reine, mais elle reste convaincue que les hommes n'ont rien compris à la nature. Bien sûr, beaucoup de ses cousines ont disparu. Surtout en plaine, où des poisons utilisés contre les pucerons ont anéanti des colonies entières. Mais je crois que les temps changent et que certains hommes ont compris qu'ils ne sont pas seuls sur terre. Il était temps!» ●

Pierre-André Magnin

Collaboration : Daniel Cherix, Musée cantonal de zoologie, Lausanne